

Interviewé par un journaliste autrichien, M. Claude Debussy a fait, nous apprend la *Revue Musicale de Lyon*, les déclarations suivantes :

« Je ne révolutionne rien ; je ne démolis rien. Je vais tranquillement mon chemin, sans faire la moindre propagande pour mes idées, ce qui est le propre du révolutionnaire. Je ne suis pas non plus un adversaire de Wagner. Wagner est un génie ; mais un génie peut se tromper. Wagner se prononce pour la loi de l'harmonie ; je suis pour la liberté. La musique, par nature, est libre. Tout les bruits qui se font entendre autour de vous peuvent être rendus. On peut représenter musicalement tout ce qu'une oreille fine perçoit dans le rythme du monde environnant. Certaines personnes veulent tout d'abord se conformer aux règles ; je veux, moi, ne rendre que ce que j'entends.

« Il n'y a pas d'école Debussy. Je n'ai pas de disciples. Je suis moi.

« Berlioz, Mozart, Beethoven sont de grands maîtres que je vénère, les deux derniers surtout. Berlioz attache une boucle romantique à de vieilles perruques .. »

Elles sont intéressantes et précieuses à retenir. Mais voyez comme on pourrait se tromper si l'on n'était prévenu ! Les chroniques mordantes, alertes, curieuses à tant d'égards que l'auteur de *Pelléas et Mélisande* signait naguère à la *Revue Blanche* et au *Gil Blas* ne sont donc pas l'affirmation des idées de M. Debussy ? Je pose la question ainsi parce qu'après tout un vrai artiste ne fait de « propagandes » pour ses idées que tout en les affirmant. Et M. Croche, que nous aimions et dont nous regrettons si profondément le silence, n'est qu'une ombre vaine, qui ne nous révèle rien sur la pensée de son père spirituel ?

Tenez, j'en suis si affligé, que je ne saurais rien vous dire de plus pour aujourd'hui.

KHLUYST.